L'obscurité a'un tunnel l'interrompit.

- Voyons! fit-il, quelle noirceur. Pourquoi pas l'électricité ici? Le progrès va bien lentement. Croirait-on, devant cet état de choses, que j'offris d'éclairer Paris à la lumière électrique dès 1848. Je fis alors sur la place de la Concorde, devant le roi Louis-Philippe une expérience retentissante qui réussit pleinement.
- Et la place de la Concorde en 1891 n'est encore éclairée qu'au gaz!
- Eh oui! que voulez-vous! fit le doux vieillard sur le ton d'une philosophie qui ne s'étonne plus. Je faisais à cette époque dans une salle publique, des expériences que tout Paris venait voir. Un jour la tragédienne Rachel vint me trouver.
- Je veux, me dit-elle, que vous donniez une représentation l'après-midi et pour moi toute seule.
- L'après-midi, c'est impossible, puisqu'il fait jour.
- Cela ne fait rien, répliqua-t-elle, vous boucherez les fenêties.
- Mais encore je ne peux pas pour le prix d'une seule entrée...
- Bon, je vous paierai toutes les places. C'est entendu?
  - Mais le public criera. Il voudra entrer...
  - Vous le laisserez crier.

Et force me fut de céder à cette extravagante fantaisie.

Voilà le "Figaro," acheva cet homme extraordinaire en me tendant un journal, qui confirme tout ce que je viens de vous dire.

C'était, si je me rappelle bien, le numéro du 21 février 1891. Il contenait un long article intitule, UN PAUVRE, et racontait l'histoire du vieux savant qu'un reporter avait découvert dans une mansarde d'un quartier perdu.

Il faisait un portrait détaillé, fort ressemblant de notre compagnon et donnait son nom: Archereau. Cet article corroborait en tous points le récit de ce dernier, en y ajoutant même d'autres renseignements.

Le czar de Russie après l'expérience de la place de la Concorde à Paris, l'avait mandé à sa cour et avait fait avec lui certains arrangements... mais le pauvre Archereau avait été un malchanceux.

Malgré son génie et ses mérites, peut-être même à cause de cela, il ne réussit jamais à mener à bonne fin ses entreprises. Il fut la victime de plus roués que lui qui lui subtilisèrent toujours les énormes profits qu'il devait retirer de ses merveilleuses découvertes.

Rien qu'à voir d'ailleurs cette physionomie débonnaire, ce plaisir enfantin à se vanter, ainsi que cette douce manie de se faire connaître à tous venants, on devinait un de ses caractères pusillanimes sans ressorts mais aussi sans orgueil et comme inconscient de leur réelle valeur. C'est le respect des autres qui révèle à ces simples leur nature exceptionnelle, qu'alors ils ne savent pas encore estimer comme elle le mérite, mais à la manière des badauds, admirant de confiance et sans trop comprendre en quoi ils sont extraordinaires.

Le Figaro avait ouvert une souscription en faveur du grand homme méconnu, presque sans ressources et travaillant toujours dans sa mansarde à des recherches scientifiques.

Comme s'il eut craint que nous doutions encore de son identité, il produisit une longue liste de signatures de personnages célèbres qui s'étaient inscrits pour lui venir en aide. Je lui demandai de me laisser le numéro du *Figaro* qu'il consentit même à signer.

Le brave vieillard descendit avant nous, mais il ne nous quitta pas sans avoir complété son bon conseil de la gare St-Lazare, par d'utiles renseignements concernant notre arrivée dans la petite ville de St Denis et le chemin à faire pour trouver la solennelle et antique abbaye.

J'oubliais de dire que le jeune conquérant que nous avions semé le long de la route avait fort respectueusement soulevé son képi en prenant congé de l'original et humble héros.

La vie de Paris a de ces chances singulières et de ces hazards charmants. D'une flânerie le long du boulevard, d'un bout de promenade sur la Seine, d'une petite échappée hors les murs vous rapportez une aventure de ce genre ou pour le moins quelque délicieux et profond souvenir.

## M'" Dandurand.

N.B.—L'entrefilet suivant trouvé dans un journal français il y a quelques semaines m'a donné l'idée de publier ces notes rédigées dès mon retour de Paric: